Mr. Desjardins a été agrégé au Séminaire de Québec en 1800. Il est prêtre en 1802.

ORAISON FUNÈBRE

DE M. L'ABBÉ DESJARDINS.

BIBLIOTHEQUE QUEBEC

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N. 4.

83

ORAISON FUNÈBRE

DE M. L'ABBÉ

PHILIPPE-JEAN-LOUIS **DESJARDINS,**

DOCTEUR DE SORBONNE, VICAIRE-GÉNÉRAL DE PARIS,

Prononcée le 23 *octobre* 1834

DANS L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE SAINT-MICHEL,

EN PRÉSENCE DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS,

PAR

M. L'ABBÉ OLIVIER, CURÉ DE SAINT-ROCH.

Se vend au profit des orphelins du choléra
soutenus par M l'Archevêque.

Séminaire de Québec

PRIX : 1 FR. 50 C.

BIBLIOTHÈQUE S.M.E QUÉBEC

PARIS.
ED. GUÉRIN ET Ce, 30, RUE DU DRAGON.
1834

C.-Cart. 1

lett
vér
pay

ORAISON FUNÈBRE

DE

M. L'ABBÉ DESJARDINS.

Vir Dei es tu.

Vous êtes l'homme de Dieu.

Au Livre des Rois, chap. XVII, v. 24.

MONSEIGNEUR,

Je ne connais pas de plus bel éloge dans les saintes lettres, je n'en connais pas qui convienne mieux au vénérable vieillard auquel vous m'avez permis de payer aujourd'hui, devant vous et en face des autels

sacrés, un tribut de reconnaissance et de filiale affection.

Les larmes qu'on répandit à sa mort, les regrets qui vivent encore dans tous les cœurs et qui accompagnent aujourd'hui son précieux souvenir, la pieuse tristesse, le recueillement profond de cette assemblée, tout rappelle qu'il fut vraiment *l'homme de Dieu : Vir Dei es tu.*

Qui l'a plus vivement éprouvé, plus souvent répété que vous, Monseigneur, qui l'aviez appelé dans vos conseils comme l'ange de Dieu, qui l'aviez fait le premier prêtre de votre diocèse, comme la lumière de Dieu, et qui, depuis un an, n'avez cessé de déplorer sa perte comme on pleure sur la mort de l'image vivante de Dieu : *Vir Dei es tu.*

Et quel nom lui donnait l'illustre clergé de Paris? Quel jugement en portait le corps de ses pasteurs qui l'avaient eu pour collègue avant de le respecter comme un des chefs de la milice sacerdotale? Il n'était connu parmi nous que comme l'*homme de Dieu : Vir Dei es tu.*

Aussi l'embarras que j'éprouve dans ce moment, Messieurs, n'est-il pas celui qu'éprouvent d'ordinaire

les orateurs chargés de célébrer les louanges des morts en présence de leurs contemporains. Je n'aurai besoin ni d'adresse pour couvrir des fautes, ni de précaution pour excuser des torts, ni de votre charité pour pardonner des erreurs. Quoi que je puisse dire, je resterai toujours au-dessous de la vérité, et votre admiration toujours dépassera mes éloges, parce que toujours et en tout temps il fut *l'homme de Dieu : Vir Dei es tu.*

Oh ! que je voudrais que sa mémoire s'élevât, selon la pensée de l'Écriture, comme l'encens qui brûle et s'évapore sous les voûtes de nos temples! Que je voudrais que celui qui n'a désiré d'autre distinction, d'autre gloire sur la terre que sa justice et ses vertus, reçût en ce jour la double couronne promise, par le grand apôtre, aux prêtres fervents et fidèles : *Qui benè præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur*[1].

Bibliothèque
Le Séminair
3, rue de l'
Québec 4, Q

Inhabile dans l'art de bien dire, je ne pourrai sans doute répondre à l'intérêt et à l'importance du beau sujet que je traite. Vous excuserez, Messieurs, un pasteur chargé d'une immense responsabilité ; vous n'appellerez pas témérité l'élan d'un cœur qui a cru pouvoir, par le nom seul de celui dont il devait vous

(1) 1re épit. à Timothée, ch. V, v. 17.

parler, toucher et émouvoir vos ames, et il sera juste de votre part d'oublier l'orateur en faveur de l'*homme de Dieu* dont la vie a été si pure, la mort si précieuse, le souvenir si doux, et dont la perte a fait verser tant de pleurs.

Le saint prêtre dont j'entreprends l'éloge naquit dans le diocèse d'Orléans, le 6 juin 1753. Si la vertu, la probité la plus sévère, la piété la plus éclairée, la charité la plus expansive ne sont pas des titres à l'estime et à la considération publique, M. Desjardins n'eut pas d'ancêtres. Le seul titre de sa famille fut celui dont se vantait le jeune Tobie : *Filii sanctorum sumus*, nous sommes les enfants des saints[1].

Élevé dans les habitudes douces et simples du hameau, sous les yeux d'un oncle, pasteur vénéré d'un petit troupeau, il conserva toute sa vie cette grace naïve qui s'accordait en lui avec une noblesse de sentiments, une élégance de manières, une politesse exquise que l'on rencontre rarement même chez les hommes nourris dans les palais des rois et qui ont

(1) Chap. II, v. 18.

sucé avec le lait toute la gloire et toutes les traditions de leurs aïeux.

Si je parlais à des personnes qui ne l'eussent pas vu, je voudrais leur dire quel esprit étincelait dans ses yeux, quelle douceur et quelle majesté il avait dans sa démarche, combien il répandait sur tout son extérieur de graces vives et naturelles. Rappelez-vous cette gaîté grave, cette aménité de mœurs, ce charme du caractère le plus heureux, cet attrait qui lui gagnait tous les cœurs.

Tel il fut toujours, même dans ses premières et si brillantes études. Ses condisciples, écrasés par ses succès, n'ont jamais vu en lui que simplicité et candeur; doué d'un esprit naturellement porté à la satire, il n'offensa jamais personne. La franchise de son caractère n'avait rien de brusque ni de farouche; sa prudence ne fut jamais de la duplicité; il ne connut jamais d'autre finesse que la droiture. Esprit juste et prompt, il saisissait la vérité d'un premier coup d'œil; esprit pénétrant et facile, il savait embrasser, avec la science des détails, les plus hautes vues, les plans les plus vastes; esprit actif et laborieux, il était en même temps d'un discernement et d'une sagesse incomparables.

Il eut, dans ses premières années, toute la prudence des vieillards ; personne n'ignore qu'il eut dans sa vieillesse tout le charme des premières années de la vie. Il écrivait quelque temps avant sa mort : « Ma main est toute tremblante, mais mon cœur est « encore tout neuf. »

Son respect, son amour pour ses parents étaient en lui un acte religieux. Il avait une mère, modèle accompli de toutes les vertus, et sa mémoire était si chère à sa tendresse qu'à soixante-dix-sept ans il disait : « Je n'ai pas encore passé un seul jour dans ma vie sans « penser à ma mère et sans prier pour elle. »

Ce serait, dit Tacite dans la vie d'un grand homme, lui faire injure que vanter sa tempérance. Il me semble que je suis en droit d'en dire autant des vertus cléricales qui furent le partage du pieux lévite dont nous parlons. Il ne dut ni aux malheurs de sa patrie, ni à ses propres infortunes, ni à ses maladies, ni même au sacerdoce[1], cette piété tendre, cet accomplissement parfait des devoirs qui le distinguaient si éminemment. Sa fidélité à la grace doubla sans doute ses mérites, accrut ses vertus, mais il n'eut jamais à pleurer par des larmes amères les erreurs d'une jeu-

(1) Il reçut le sacerdoce le 20 septembre 1777.

nesse frivole et dissipée; s'il eut à gémir sur ses fautes, s'il parut quelquefois craindre même à l'excès, et surtout aux derniers moments de sa vie, les terribles jugements du Seigneur, c'était son humilité qui lui faisait voir comme des flots amoncelés sur sa tête la plus légère vapeur, et qui lui représentait comme des crimes les imperfections les plus inséparables de notre humanité.

Il n'était encore que simple élève du sanctuaire, et déjà il était l'objet du respect de ceux qui l'approchaient, déjà il était leur confident, leur conseiller le plus intime.

Le désir d'une perfection toujours plus grande, la défiance de lui-même, les périls que sa conscience timorée lui faisait entrevoir et redouter au milieu du monde, lui inspirèrent la pensée de consacrer sa vie à l'éducation des clercs dans cette célèbre compagnie de Saint-Sulpice, où, placée à l'abri des orages, l'ame du prêtre semble, même sur cette terre d'exil, goûter déjà les délices de la patrie céleste; compagnie célèbre de Saint-Sulpice, qui ne connut jamais dans ses membres ni les hauteurs des esprits superbes, ni les contentions de la jalousie, ni l'amour de la domination, ni l'injustice des jugements hasardés, ni l'orgueilleuse prétention de chercher des rivaux parmi

des frères et de travailler seuls et mieux que les autres à l'œuvre de la sanctification des élus; compagnie célèbre (j'emprunte ici les paroles du grand évêque de Meaux, elles semblent avoir été écrites pour elle) « où luisent pour l'Église Gallicane les lumières les plus « pures et les plus brillantes de la vie ecclésiastique, « qui n'a d'autre esprit que l'esprit de l'Église, d'autres « règles que ses canons, d'autres supérieurs que ses « évêques, d'autres vœux que ceux du baptême et du « sacerdoce..... Où l'on obéit sans dépendre, où l'on « gouverne sans commander, où l'autorité est dans la « douceur et où le respect s'entretient sans le secours « de la crainte. »

Le vénérable archidiacre de Paris ne put suivre l'attrait de son cœur; la Providence le réservait comme modèle pour les prêtres préposés au ministère des paroisses et à l'administration des diocèses. Il fallait que les Fidèles et les Lévites vissent en lui le prêtre saint qui apportera constamment, selon la belle définition de Bossuet, l'innocence à l'autel, le zèle à la chaire, l'assiduité à la prière, la patience dans la conduite des ames et une ardeur sans mesure pour toutes les affaires de l'Église.

Et tel se montra toujours le grand-vicaire de Bayeux et d'Orléans, le doyen du chapitre de Meung, le né-

gociateur éclairé et charitable dans les intérêts des confesseurs de la Foi jetés hors de leur patrie, le missionnaire du Canada, le curé de Meung, le conseil et le secrétaire de la légation romaine, le pasteur des Missions Étrangères, le captif de Vincennes, le prisonnier de Verceil et le Vicaire-général de Paris.

Que je voudrais, Messieurs, qu'il me fût possible de le suivre dans ces différentes positions! Pourquoi son humilité nous a-t-elle caché les plus beaux traits de sa vie? pourquoi tous ceux qui l'ont connu n'élèvent-ils pas la voix pour raconter ses vertus? C'est à elles, et à elles seules, qu'il appartient de composer son éloge : *Laudent eum opera ejus!*[1]

Qu'elle soit bénie et récompensée de Dieu l'ame fervente qui a bien voulu nous dire ce que son cœur avait retenu des paroles qui échappèrent au saint vieillard pendant les trois années où elle lui a si pieusement servi de fille et pendant lesquelles on ne sut jamais ce qu'il fallait le plus admirer, ou des soins empressés et délicats de la vierge chrétienne[2], ou de l'inaltérable patience du saint athlète qui allait terminer ses glorieux combats.

(1) (Proverbes, ch. XXXI, v. 31.)
(2) Une religieuse de Saint-Michel.

Combien ils avaient été nombreux ! Donné comme saint Paul en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes, il a pu dire comme lui : « Je sais abonder « et être privé de tout, je sais souffrir et je sais me « réjouir, je sais être triste et être consolé ; soyez mes « imitateurs comme je l'ai été moi-même de Jésus-« Christ : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* [1]. »

Le cours de ses études théologiques était terminé ; il est reçu docteur dans cette fameuse école de Sorbonne, l'objet de l'éternelle admiration, de l'éternel regret de l'Église Gallicane. Il entre aussitôt en participation des sollicitudes d'un vaste diocèse [2] ; puis, cédant à des discussions qui ne s'accordent pas avec la noblesse de son caractère, il va remplir le même ministère dans l'Église à laquelle il appartient par sa naissance, lorsque s'élève l'affreux tourbillon qui devait en France tout déraciner, tout emporter, tout détruire.

Je ne chercherai pas à vous représenter ici, Messieurs, ces temps d'affreuse mémoire où l'impiété triomphante, s'étant assise à la place du Très-Haut, s'était dit : « J'élèverai mon trône sur ses débris, je « massacrerai ses prêtres, je ferai cesser les sacrifices ;

(1) Ire épître aux Corinthiens, ch. IV, v. 16.
(2) Bayeux, dont il fut chanoine, official et grand-vicaire.

« le nom du Dieu des armées s'effacera de dessus la « terre... » Je ne vous peindrai pas la viduité des églises, la persécution des premiers pasteurs, leur dispersion, leur martyre, les brebis frappées et égorgées ; mais je voudrais vous montrer le doyen du chapitre de Meung, le grand-vicaire d'Orléans, cherchant à arrêter presqu'à lui seul le torrent de l'incrédulité, intimidant par sa fermeté, gagnant par sa douceur les cruels ennemis de la foi, allant porter pendant la nuit, et jusqu'aux extrémités du diocèse, la force, le courage, la résignation, le calme, l'esprit de dévouement aux cœurs abattus. Ah ! c'est alors que vous lui appliqueriez avec autant de confiance que de vérité ces belles paroles d'Elyphas à Job : « Que d'hommes vous « avez instruits et éclairés ! que de mains lasses et « affaiblies vous avez soutenues ! combien de genoux « tremblants vous avez fortifiés ! combien d'ames fai- « bles vos paroles ont affermies ! *Docuisti multos,* « *manus lassas roborasti, vacillantes confirmaverunt* « *sermones tui*[1]. »

Cependant on le presse de toutes parts de fuir la tempête ; sa mort ne saurait arrêter les progrès d'une fureur insensée ; il quitte, en versant les larmes les plus amères, tout ce qui captivait sa pensée et son cœur. O France ! tu vas perdre un des enfants qui te

(1) Ch. III, v. 4.

chérissent le plus! Non, ne crains pas que le prophète appelle en fuyant sa patrie la vengeance de Dieu sur elle; ne crains pas qu'il aille augmenter ton opprobre en racontant à tes ennemis, avec une sorte d'orgueil, tes crimes, ton ingratitude, ton apostasie! après la Foi tu es la plus chère affection de son ame! Il va nourrir les enfants que tu abandonnes, il va soutenir la vie des prêtres dont tu demandes la mort!

Tel est en effet son ministère dès son arrivée en Angleterre[1]. Hérétiques, fidèles, princes, peuple, pontifes, tous ont déjà apprécié le prêtre de Jésus-Christ qui vient aborder sur cette terre autrefois l'île des saints.

Mais le nombre des exilés augmente, on craint que les ressources ne s'épuisent, que les malheurs ne se prolongent et le gouvernement anglais pense à donner dans le Canada une retraite aux restes de la tribu sacerdotale. L'abbé Desjardins est envoyé à Québec pour tenter un établissement plus sûr et plus honorable[2].

Partez, ange de Dieu, allez, comme Josué, préparer à Israël sa demeure!

(1) Septembre 1792.
(2) Il quitta Londres le 12 décembre 1792.

Moins heureux que Joseph, il ne peut assurer à la grande famille les ressources qu'on espère. La fausse confiance d'un prochain retour de la part des Français, les préventions, la jalousie et l'orgueil des habitants, l'esprit d'intrigue, la haine de la Foi lui suscitent des obstacles qu'il juge insurmontables. Il renonce à l'entreprise d'une habitation temporaire proposée pour ses frères du continent. Il va devenir l'apôtre de cette contrée; il se fait missionnaire au Canada. Voyez-le, Messieurs, comme saint François Xavier, partager tout son temps entre la prière, la prédication et le mystère de la réconciliation. «Ministre « du Dieu des vertus, que j'aime à vous voir, dirai-je « encore avec le plus éloquent des orateurs de la mort, « que j'aime à vous voir monter et descendre sans « cesse, comme les anges que vit Jacob dans l'échelle « mystique qu'il aperçut dans sa vision. Vous montez « de la terre au ciel; lorsque vous unissez votre esprit « à Dieu par l'oraison; vous descendez du ciel en la « terre, lorsque vous portez aux hommes ses ordres et « sa parole; montez donc et descendez sans cesse, « c'est-à-dire priez et prêchez. Parlez à Dieu, parlez « aux hommes, allez premièrement recevoir, et puis « venez répandre des lumières. Allez, par vos saints « sacrifices et la ferveur de votre vie, puiser dans la « source, et après venez arroser la terre et faire ger- « mer le fruit de la vie éternelle. »

Que j'aimerais à le suivre avec vous, Messieurs, dans ce ministère apostolique, cathéchisant les enfants, instruisant les plus ignorants et les plus grossiers, purifiant les mœurs dissolues, resserrant les liens des alliances légitimes, apprenant au pauvre à bénir sa misère, au mourant à saluer d'abord sans effroi, et puis ensuite à attendre avec joie la mort qui s'avance. Quel zèle! quelle mansuétude! quels sacrifices!

C'est au milieu de ces humbles, pénibles et augustes fonctions que le serviteur de Dieu est éprouvé par une maladie longue et cruelle dont le souvenir restera toujours en bénédiction dans son ame, parce qu'il s'en servira pour ranimer encore son zèle et sa ferveur [1].

Il avait coutume d'appeler cette maladie l'époque de sa conversion. Il avait touché aux portes du tombeau, et la mort, cette bonne conseillère, comme l'appelle l'Esprit-Saint, lui avait inspiré un désir plus ardent de consacrer les forces qui lui avaient été rendues à la gloire de Dieu et au salut de ses frères. C'était la France qui devait recueillir ces précieuses inspirations, et ce sera à la pitié filiale que nous devrons le bonheur inespéré de son retour!

(1) Dans l'année 1794.

Chose digne de remarque, Messieurs, dans toute la vie de l'abbé Desjardins, et qui donne un bien formel démenti et au préjugé imposteur des hommes du monde qui se persuadent que la piété ruine les sentiments de la nature ou du moins les affaiblit, et à cette dévotion étroite qui s'établit en nous au mépris de cette charité tendre et toute du cœur qu'ont si admirablement consacrée l'affectueux intérêt de Jésus-Christ pour les sœurs de Lazare et les larmes que répandit sur la mort de cet ami si cher à sa tendresse le modèle de toute perfection.

Nous retrouverons toujours le germe de cette sensibilité ravissante dans l'ame du bon prêtre. Il n'envisagera jamais, sans que son cœur tressaille d'allégresse, le bonheur et la joie de ceux qui ont eu l'inestimable avantage de compter parmi ses amis; il ne verra jamais, les yeux secs et le cœur glacé, leurs malheurs, leurs souffrances et même leurs moindres tourments. Aussi fut-il toujours aimé de Dieu et des hommes! de Dieu dans le sein duquel il plaçait sa joie et ses douleurs, des hommes dont il se montrait si cordialement le frère le plus affectueux et le plus sincère.

Séchez donc vos larmes, vénérables parents du meilleur des fils. Et vous, bonne et excellente mère, ne dites plus avec la mère de Tobie : « Mon fils, mon

« fils, pourquoi êtes-vous allé si loin! vous qui étiez « la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse « et le soulagement de notre vie![1] » Le Seigneur vous accorde la grace unique que vous sollicitiez de sa bonté; ce fils, vous le reverrez à vos derniers moments, vous serez consolée par sa présence et soutenue par l'entraînement de ses exhortations et de ses prières.

Cependant, après avoir été ensevelie sous les voiles obscurs de la plus longue nuit, la France voyait luire sur elle la plus brillante aurore[2], les tribus dispersées rentraient dans la terre de la patrie, les murs de Jérusalem commençaient à se relever, de toutes parts s'ouvraient les temples du vrai Dieu. Placé comme pasteur dans la petite ville de Meung, le vénérable abbé Desjardins croyait établir pour toujours dans cette paisible retraite les œuvres de son zèle et de sa charité; mais sa réputation le fait rechercher d'abord du légat du Saint-Siége[3] pour diriger les immenses travaux que les affaires de l'Eglise rendaient alors si difficiles, et peu de temps après le cardinal du Belloy le nommait aux Missions Étrangères, l'une des plus importantes paroisses de la capitale.

(1) Ch. X, v. 4.
(2) Il aborda en France en 1802.
(3) S. E. le cardinal Caprara.

Il me semble, Messieurs, qu'ici ma tâche est achevée. Le reste de sa vie vous est connue et je n'ai plus besoin que de vous prier de rappeler à vous vos souvenirs et vos regrets. Et comment voudriez-vous que je répondisse autrement à votre attente ? M'est-il possible de vous donner une idée de l'influence qu'il exerce, du bien qu'il opère, des œuvres de charité qu'il établit? Pasteur infatigable, administrateur consommé, père tendre, ami fidèle et dévoué, vous ne croirez pas que sa vie soit celle d'un seul homme; les conversions qu'il obtient, les avis qu'il donne, les secours qu'il procure le font un prêtre à part dans l'ordre hiérarchique.

Combien d'illustres personnages dans cette immense cité, et peut-être même dans cet auditoire, qui durent au vénérable pasteur leur retour à Dieu, leur avancement dans la vertu, la patience dans les plus affreuses maladies, la consolation la plus efficace dans les plus terribles revers! Qui dira jamais sa modération, sa prudence, son zèle, sa sagesse au tribunal sacré? Comme Ambroise, il touche les plus endurcis; comme François de Sales, il élève les parfaits à la perfection la plus sublime; comme Vincent de Paul, il a le secret d'amollir les cœurs les plus durs, d'épuiser les trésors de l'homme avare, de soulager toutes les misères, et d'être, sous des noms qu'il ne

porte pas, l'ame de toutes les entreprises utiles aux pauvres, honorables à l'Eglise et précieuses à la société tout entière.

Oui, Messieurs, je le dis sans crainte d'être démenti, personne ne comprit jamais mieux l'importance, la dignité, les devoirs du ministère pastoral que le curé des Missions Etrangères. Personne, il faut l'avouer, n'avait reçu de Dieu des dons aussi multipliés et aussi divers pour les accomplir avec une si rare perfection.

Cette élégance de manières, cette urbanité exquise dont nous avons parlé, sa noble modestie, sa gravité enjouée, le faisaient presque l'égal de l'homme le plus élevé par la naissance et les dignités. L'artiste et le savant rencontraient en lui l'érudit sans faste, l'homme de goût sans afféterie, le critique sans amertume, l'homme de lettres sans prétention. Pour le pauvre et pour l'ignorant il ne paraissait que l'homme de la bienfaisance, de la miséricorde et de la charité; il ne laissait apercevoir qu'un cœur généreux, qu'une ame tendre où toutes les misères trouvaient asile, repos, j'allais dire, consolation et bonheur. Mais ce que vous remarquerez surtout, Messieurs, comme une qualité vraiment héroïque, c'est ce tempérament admirable de toutes les vertus, cet

éloignement si prononcé de tous les excès, cet équilibre si parfait de toutes les puissances de l'ame que je regarde comme le secret, la note caractéristique de toute sa vie, le chef-d'œuvre de la grace et le trait frappant d'une éminente sainteté. En lui la douceur ne fut jamais faiblesse; vous ne trouverez rien d'austère dans la gravité de son caractère, rien d'excessif dans la gaîté naturelle de son cœur. Si vous l'avez vu par sa bonté compatissante donner au repentir presque les graces de la pudeur et de l'innocence, vous l'aurez vu aussi, selon la belle expression de Tertullien, par son seul regard, confondre le vice hypocrite et le pécheur endurci, *de occursu vitia suffundens.*

Je voudrais que le temps me permît de tracer ici les règles qu'il s'était prescrites à lui-même pour le gouvernement de sa paroisse et la direction des ames. Vous y retrouveriez toutes les observations de l'expérience, toutes les prescriptions de la sagesse, toute la défiance de l'humilité, toutes les ressources de la prudence, toutes les précautions d'une vertu sans tache.

Chrétiens heureux, Fidèles de toutes les classes et de toutes les conditions qu'il dirigea dans la voie du salut, c'est à vous de nous dire quelle onction Dieu

avait donnée aux paroles de son serviteur, de quelle sagacité, de quelle profonde connaissance du cœur humain il l'avait doué; combien elle semblait devenue facile, sous la main d'un tel guide, la pratique des devoirs les plus austères; combien il était doux et léger, sous sa direction paternelle, le joug du Seigneur; et combien fut amère votre douleur lorsque les susceptibilités ombrageuses du pouvoir privèrent les Missions Etrangères de leur pasteur et le diocèse de Paris d'une lumière si éclatante.

Compromis par une correspondance [1] dans laquelle les affaires politiques n'entrèrent jamais pour rien et dont l'origine remontait à son séjour au Canada, conduit de cachot en cachot, l'abbé Desjardins fut enfin exilé à Verceil, et la ville lui fut donnée pour prison. Vous n'aviez permis cette persécution, ô mon Dieu! que pour faire briller davantage en lui la plus belle des vertus, la charité envers les pauvres malades! Aussi sera-ce à les soulager que celui que nous pleurons consacrera presque tout le temps de son exil.

Les militaires qui avaient échappé à la désastreuse

(1) Le prince Édouard, connu plus tard sous le nom de prince de Kent, l'avait vu fréquemment à Québec, lui portait une affection toute particulière et entretint pendant plusieurs années un commerce de lettres avec cet excellent prêtre.

campagne de Russie étaient dirigés en grande partie vers l'Italie; Verceil fut choisi comme hôpital général. Seul prêtre français, l'abbé Desjardins a compris sa mission; il ne quitte ses chers malades ni le jour ni la nuit. Il est à la fois leur secrétaire auprès de leurs familles désolées, leur infirmier, leur catéchiste, leur confesseur, leur père. A l'imitation de saint Vincent de Paul, pour donner à ses soins toute l'efficacité nécessaire, il établit une société de dames charitables qui s'occupent avec la plus grande ardeur à pourvoir aux besoins les plus urgents.

Débris de la victoire, restes déplorables d'une ambition sans mesure, d'une bravoure sans exemple, d'un dévouement tout héroïque, nos pauvres soldats manquaient de tout. A leurs blessures, à leurs prodigieuses fatigues s'est alliée la plus affreuse misère. Bientôt le typhus se déclare, maladie contagieuse plus horrible peut-être, plus inévitable que le fléau qui naguère pesait sur la France entière. On ne compte plus les victimes de la mort, mais seulement ceux qu'elle a épargnés. Cependant la foi revit dans ces cœurs flétris ou brûlés par toutes les souffrances; le saint prêtre exhorte, soutient, console, ouvre la porte des cieux. Il se jette dans le même lit, entre le cadavre qui expire et celui qui a fini ses douleurs, il aspire leur haleine infectée, il sauve les ames; le sacrifice de sa vie, il l'a

fait : la mort serait un gain pour lui : *mori lucrum*[1]. Il ne cessera ses glorieux travaux que lorsque, frappé lui-même du fléau terrible, il attendra qu'on lui demande compte de ses jours; mais Dieu n'avait voulu qu'embellir sa couronne, et non la déposer encore sur sa tête vénérable.

Il va rentrer de nouveau dans sa patrie, reprendre les fonctions de sa charge pastorale, confiée successivement pendant son absence à deux pasteurs[2] dignes par leurs vertus et leur science de calmer, s'il eût été possible, la douleur de ceux qui l'avaient perdu. Il va revoir et remercier ces illustres familles qui, sembla-

(1) Épît. aux Philippiens, ch. I, v. 21.

(2) Messieurs Boucher et Abeil.

M. Boucher est mort curé de Saint-Méry, en 1827. C'était un prêtre d'une érudition vaste, d'une piété fervente, d'une exactitude exemplaire, d'une pureté de mœurs incomparable; il a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans; à sa mort, on ne trouva pas chez lui l'argent nécessaire pour payer les frais de son enterrement. Il est l'auteur d'un exposé très précieux des exercices spirituels de saint Ignace, d'une vie de la bienheureuse Marie de l'Incarnation fondatrice, des Carmélites en France. Le plus estimé de ses ouvrages est la vie de sainte Thérèse, en deux volumes.

M. Abeil a été depuis : chanoine, archiprêtre et vicaire-général de Paris. Aussitôt après le retour de M. Desjardins, il pressa le vénérable exilé de reprendre sa cure, et n'y resta quelque temps encore que sur les instances de M. Desjardins, qui demanda six semaines de repos pour rétablir entièrement sa santé. (Voir l'avis de la 2e liv. dans le n° du 21 novembre 1833.)

bles à celles des Paule et des Marcelle, avaient environné son exil de tous les témoignages de leur affection et de leurs charitables largesses.

« Que de graces, disait-il dans une de ses lettres « d'Italie, que de graces j'ai à rendre à la Providence « céleste! Puis-je me croire abandonné? J'ai des amis « dont l'esprit ne se repose jamais sur ce qui me « touche et qui n'oublient rien de ce qui peut préve- « nir ou adoucir mes maux. Qu'ai-je à faire, sinon de « me confondre devant Dieu de tant de graces reçues « et de porter continuellement mes vœux à son « trône pour qu'il daigne récompenser lui-même « tous les bons cœurs qu'il a faits l'instrument de « son ineffable bonté pour moi? »

Rendu à ses fonctions curiales, ce n'est plus l'estime, l'affection qui l'environnent, c'est la vénération la plus profonde et la plus universelle. Je ne sais s'il eut jamais un ennemi, mais, ce que j'assurerais avec certitude, c'est que nul n'osa jamais se montrer tel et ne chercha jamais à noircir par la calomnie une vie si belle et si pure.

Il est temps qu'il en reçoive la récompense, même devant les hommes. Dieu va le placer sur un plus grand théâtre, il veut montrer cette lumière à tous ses enfants.

Églises de Blois et de Châlons[1], soyez inconsolables ! la modestie de l'abbé Desjardins privera vos deux siéges illustres du spectacle de tant de sciences et de vertus réunies. Et toi, Église de Paris, chante au Seigneur un cantique nouveau : *Cantate Domino canticum novum, laus ejus in ecclesiâ sanctorum*[2]. Vois-tu venir à toi le successeur des Hincmar et des Remy[3], soutenu par la triple dignité de la naissance, de la vieillesse et de la vertu ? Il s'appuie sur celui que bientôt tu salueras comme autrefois les Eglises primitives saluèrent les Athanase, les Grégoire et les Hilaire[4]. Comme Moïse, le pieux cardinal appelle à lui les vieillards de son peuple, l'immortel auteur des Conférences de Saint-Sulpice[5], l'aimable catéchiste de Saint-Thomas-d'Aquin, devenu plus tard l'objet des larmes du diocèse de Versailles[6], le savant et modeste théologien, alors théologal du diocèse[7], ce prêtre vénérable, exemplaire vivant de la discipline ecclésiastique[8], et à leur tête celui qu'ils appelaient leur père,

(1) Il fut nommé à Blois en 1817, et à Châlons en 1824.

(2) Ps. XLIX, v. 1.

(3) S. E. le cardinal de Périgord, ancien archevêque de Reims.

(4) Monseigneur Hyacinthe-Louis de Quélen, coadjuteur du cardinal de Périgord.

(5) Monseigneur l'évêque d'Hermopolis.

(6) M. Borderies.

(7) M. l'abbé Boudot.

(8) M. l'abbé Jalabert.

leur maître dans la science des saints, celui que la voix de son évêque désignait comme le premier prêtre de son diocèse, que la voix publique nommait le premier prêtre de l'Église de France.

C'est maintenant, Messieurs, que notre douleur augmente et que notre cœur se gonfle de soupirs. Mon ame s'attriste à la pensée de ces vertus sublimes dont nous fûmes souvent le trop heureux témoin, à la pensée de ces rapports si doux que sa charge et mes fonctions avaient établis pour dresser mes mains au combat et diriger les premiers pas de ma carrière pastorale. Je continuerai cependant, et vous me laisserez vous dire avec saint Ambroise : « Ce souvenir douloureux me repose, et je trouve encore une sorte de « bonheur à retracer la triste mémoire de la joie que « j'ai perdue : *Tamen in ipsâ mei affectione requiesco,* « *atque hæ meæ recordationes, etsi dolorem renovant,* « *tamen adferunt voluptatem*[1]. »

Pasteurs de cette capitale, généreux aumôniers des prisons [2], prêtres admirables de nos paroisses, combien de fois les conseils, la fermeté, la douceur, la prudence de l'homme de Dieu animèrent votre cou-

(1) (In morte fratris sui Satyri.)

(2) M. l'abbé Desjardins était chargé spécialement par monseigneur l'archevêque de Paris de l'administration spirituelle des prisons.

rage, soutinrent vos ames abattues? Rendez témoignage à l'empire de ses vertus; dites si l'on put jamais le quitter sans éprouver l'irrésistible besoin de devenir meilleur.

Aussi ne m'étonnais-je pas que les nombreuses communautés religieuses confiées à ses soins[1] fissent des progrès si rapides dans l'angélique ferveur de leur saint état. Quelle ame aurait pu résister à la douce persuasion qui coulait de ses lèvres, à la sainteté de ses exemples, à l'abondance de ses bonnes œuvres!

J'ai nommé ses bonnes œuvres; vous n'hésiterez pas, Messieurs, à placer à leur tête l'admirable pensée que conçut et exécuta avec tant de bonheur l'archidiacre de Ste.-Geneviève, dans la création des sœurs garde-malades. C'était peut-être la seule œuvre de charité qui eût échappé à saint Vincent de Paul; ses développements, ses succès, l'estime, la reconnaissance et la vénération qu'ont obtenues les sœurs de Bon-Secours, les services incontestables qu'elles rendent tous les jours, indiquent assez l'importance, la nécessité même d'un tel institut.

(1) Saint-Michel, la Madeleine, la Miséricorde, les Bernadines de port Royal, les Dames du Sacré-Cœur, et les Sœurs de Bon Secours.

Il était le seul assurément qui ne se doutât pas de tout le bien qu'il faisait. Selon le précepte du divin Maître, sa main gauche ne sut jamais redire à la droite ses plus charitables actions; il se les cachait à lui-même, il les cachait aux autres comme les méchants font les crimes qui déshonorent! Et lorsque leur nature devait trahir presque inévitablement son humilité, n'aurait-on pas dû penser qu'elles lui étaient presque étrangères ou qu'il n'avait été que le conseiller de celles qu'il avait établies seul et par le sacrifice entier de sa fortune? On sait, et j'aime ce trait comme le plus beau de sa vie, on sait qu'on ne trouva à sa mort que le salaire d'une journée d'ouvrier [1].

Magistrats de la ville de Paris, vous n'oublierez jamais l'œuvre de la correction paternelle; saintes religieuses de la Miséricorde, votre élégante chapelle retentira sans cesse de vos prières en faveur de celui qui l'éleva comme un témoignage de son affection pour vous et de sa piété envers les morts [2]; et vous surtout, Mesdames [3], vous qu'il avait adoptées comme les enfants de sa vieillesse, vous qui fûtes assez heu-

(1) On ne trouva dans sa chambre après sa mort que 3 fr. 60 cent.

(2) La dévotion aux ames du purgatoire est une des pratiques de cette communauté.

(3) Les religieuses de Saint-Michel, qui furent pendant trois ans les hospitalières du vénérable grand-vicaire.

reuses pour recueillir le prophète du Seigneur, vous redirez à toute la terre quel trésor de charité était dans son cœur.

Mais j'anticipe sur les événements. Une horrible tempête s'élève tout à coup; les passions des hommes se soulèvent comme les flots d'une mer irritée aux jours des grands naufrages; les trônes s'ébranlent, trois générations de rois disparaissent à la fois du sol de la patrie.

La religion elle-même est attaquée dans ses pontifes; des préjugés affreux, des préventions impies agitent avec fureur des hommes aveuglés. La vie la plus pure, les mœurs les plus douces, l'amabilité la plus ravissante apparaissent sous les couleurs les plus impures, les plus cruelles, les plus atroces.

De tous les débris jetés çà et là, il ne reste debout que la vie du saint pontife et du saint vieillard. Ils veulent partager le même sort, être frappés du même coup. Leurs ames ne se quitteront jamais. C'est d'un côté l'affection du fils pour son père, de l'autre la vénération du prêtre pour le pontife. On dirait qu'on va élever leur tombeau et écrire sur le marbre insensible ces tristes et belles paroles de nos livres saints : *Amabiles et decori in vitâ, in morte quoque non*

sunt divisi[1]. Pleins d'amabilité et de graces pendant leur vie, ils sont encore inséparables à la mort.

Dieu fait taire ces sifflements horribles; une même retraite, je le dirai, une même cellule retrouve les deux hommes que l'orateur romain aurait appelés les *délices du cœur*, et la vertu du saint archidiacre soutient comme par miracle une existence qui était à l'épreuve de tous les malheurs, excepté de ceux qui devaient frapper son digne archevêque. Mais il fallait que sa vie active se terminât comme elle avait commencé, par le plus sublime effort du plus beau dévouement; pour éviter au chef du troupeau les alarmes d'une arrestation outrageante et sans motif, il sollicitera pour lui-même, à l'âge de soixante-dix-huit ans, comme une faveur insigne les horreurs d'une prison[2].

Cependant ses forces diminuent chaque jour et Dieu va exiger de sa piété le plus dur des sacrifices, il ne montera plus au saint autel[3]!!! Lui qui célébrait les mystères sacrés avec la pureté des anges et le tremblement des Séraphins, lui qui attirait sur votre peu-

(1) IIe liv. des Rois, ch. I, v. 23.

(2) En février 1831.

(3) Un tremblement excessif et une salivation continuelle lui ôtèrent cette immense consolation.

ple tant de graces et de bénédictions, vous ne lui permettrez plus, Seigneur, d'arrêter votre colère!

Craignez-vous donc, ô mon Dieu! que sa ferveur et l'amour que vous lui portez n'arrache et ne fasse tomber de vos mains puissantes la coupe empoisonnée qui va couvrir la France de deuil et rendre tant d'enfants orphelins! Ah! si la vertu de ces saints sacrifices ne peut plus vous toucher ni retarder l'arrêt fatal de vos vengeances, frappez donc aussi le pontife aux grandes disgraces, car l'entraînement de ses exemples fera bénir aux morts les cruelles douleurs auxquelles ils auront succombé, et le zèle actif de sa charité industrieuse fera trouver encore aux orphelins des pères et aux enfants abandonnés de nouvelles et plus tendres mères.

Et vous, ô saint prêtre, consolez-vous, ne versez pas d'aussi abondantes larmes; *mon père, cessez de vous croire indigne.* S'il en était ainsi, qui oserait jamais monter à l'autel? Dieu vous rendra à la communion des Fidèles les douceurs que vous ne goûterez plus à la table des prêtres.

L'avez-vous vu quelquefois, Messieurs, assistant au saint sacrifice, approchant ses lèvres tremblantes du corps sacré de son Sauveur; c'était saint Jérôme

recevant le viatique des mourants; non, c'était un ange nourri de la nourriture des cieux.

Aussi rien n'égale la sollicitude empressée qui veille à la conservation de ses jours. La mort est plusieurs fois éloignée et vaincue par la ferveur des vœux qui sollicitent auprès de Dieu la prolongation de cette inestimable vie que son pieux archevêque regarde comme la preuve certaine que Dieu n'a pas épuisé pour nous toutes ses miséricordes.

Qu'elles ont dû être abondantes au jour de son trépas celles que le Seigneur avait réservées à la fidélité d'un service de quatre-vingts ans! Depuis long-temps il les attendait, il les appelait de toute l'ardeur de ses désirs. Tous ses discours étaient sur sa mort prochaine. Il brisait les cœurs par l'humilité avec laquelle il demandait même aux plus indignes le suffrage de leurs prières et de leurs sacrifices.

Enfin le dernier moment approche, les horreurs de la mort se font sentir à son ame épouvantée; il veut faire encore une nouvelle confession de ses fautes, ses alarmes augmentent; comme le prophète il ne peut recevoir aucune espèce de consolation : *Renuit consolari anima mea*[1]. Mais à la voix de l'autorité le

(1) Ps. LXXVI, v. 3.

calme renaît dans son cœur : « *J'ai obéi*, *Monseigneur*, s'écrie-t-il, *maintenant je suis tranquille.* »

Il va s'endormir du sommeil des justes, il ne peut plus se faire entendre; toutefois il trace, comme le dernier témoignage de cette existence toute d'affection, l'expression de sa tendre reconnaissance, de ce respecteux attachement qu'il a voué à toujours à son premier pasteur. Ses derniers vœux sont pour lui, sa dernière parole s'adresse à lui, le dernier signe de sa connaissance sera pour lui[1].

O Jésus! ayez pitié de son ame, donnez-lui le lieu de la lumière et du repos : *Lux perpetua luceat ei.*

Et vous, bon serviteur, allez recevoir la récompense qui vous a été promise; entrez dans la joie de votre maître : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui*[2]. Du haut de cette gloire inaccessible où nous voulons croire que vos mérites vous ont déjà fait asseoir, jetez souvent les regards vers cette France que vous avez tant aimée, vers cette Eglise militante dont vous fûtes toujours un fils si respectueux et si docile, un si vaillant soldat.

Voyez à vos pieds le clergé de ce vaste diocèse qui

(1) Il est mort le 21 octobre 1833.
(2) St.-Matt. ch. 25, v. 21.

vous demande pour son évêque des jours longs et heureux, pour les Fidèles confiés à leurs soins la ferveur et le courage, pour vos communautés religieuses le zèle et la sainteté de leur perfection, pour eux les vertus dont vous nous avez donné l'exemple.

Et nous, nous répéterons avec transport cette parole par laquelle nous avons salué votre mémoire : Vous êtes l'homme de Dieu : *Vir Dei es tu;* et nous écrirons sur votre tombe vénérée ces paroles de la vision de Judas Machabée : C'était l'ami de ses frères, le protecteur du peuple d'Israël; il prie sans cesse pour le peuple et la sainte cité de Dieu : *Hic est fratrum amator; multùm orat pro populo et universâ sanctâ civitate*[1].

Amen.

(1) IIe liv. des Machabées, ch. XV, v. 14.

D. O. M.[1]

Hic jacet
Reverendus admodùm D. D.
Philippus-Joannes-Ludovicus Desjardins,
Presbyter Aurelianensis,
Sacræ Facultatis Parisiensis Doctor Sorbonicus,
Vicarius generalis Parisiensis,
Archidiaconus Sanctæ Genovefæ,
Hujusce Monasterii
Beatæ Mariæ caritatis à refugio nuncupati
Superior.

Virum
Indole egregium,
Eloquio suavem,
Scientiâ conspicuum,
Consilio pollentem,
Pietate eximium,
Fide fortem,
Humilitate præclarum,
Patientiâ potentem,
Caritate præstantissimum
Luget clerus populusque,
Luget imprimis amicum fidelem
Hyacinthus Ludovicus de Quelen, Archiepiscopus Parisiensis.
Natus die VI Junii MDCCLIII, obiit die XXI Octobris.

MDCCCXXXIII

Requiescat in pace.

(1) Nous donnons ici l'épitaphe gravée sur la tombe de M. l'abbé Desjardins, dans le cimetière du couvent de Saint-Michel, rue Saint-Jacques.